

# LIEVIN : LES LEÇONS DE LA TENUE DU TRIBUNAL POPULAIRE



Depuis la mort des 42 mineurs de Liévin, une lutte importante est engagée par notre Parti sur les mines. Cette lutte n'a pas pris jusqu'à présent de formes larges et massives d'opposition, telle que la grève contre les conditions de travail dans les puits ; néanmoins une bataille importante se déroule chez les mineurs.

Sous l'impulsion de notre Parti, s'est mise en place une Commission Populaire d'Enquête à laquelle participent de nombreux mineurs, fils et femmes de mineurs. Cette Commission a pris en main la recherche de la vérité sur la mort des 42 et, très rapidement, a été amenée à prendre en compte tous les aspects de l'exploitation et de l'oppression capitalistes tels qu'ils se manifestent aujourd'hui dans les mines. Quel est le sens de cette lutte, quelle en est l'enjeu ? — Mais avant de répondre à ces questions, il faut d'abord se rendre compte de la spécificité de cette frange de la classe ouvrière que constituent les mineurs pour bien saisir l'ampleur de la bataille que mène aujourd'hui notre Parti sur Liévin.

Au lendemain de l'assassinat de leurs 42 camarades, les mineurs ne sont pas entrés en lutte massivement, ils n'ont pas déclenché de grève massive pour marquer leur refus des conditions de sécurité et de travail, pour marquer leur volonté de venger les 42. Pourtant la colère et la révolte des mineurs étaient profondes, une volonté de lutte existait : au 13/18 d'Hulluch, les mineurs ont fait grève, sur les autres fosses beaucoup ont refusé spontanément de redescendre au fond et ceux qui l'ont fait y sont allés « la rage au cœur », beaucoup au fond ne pouvaient travailler tant la mort de leurs camarades les avait profondément marqués. Cette colère qui existait et existe encore aujourd'hui dans les mines s'est exprimée le plus souvent d'une manière individuelle et les révisionnistes à la tête des syndicats n'ont rien fait pour la transformer en un mouvement d'ensemble sur les puits. Mais on ne saurait expliquer l'absence de lutte massive sur les mines par le seul fait de la démobilisation entretenue par les révisionnistes au lendemain de la « catastrophe ». Car à la révolte profonde qui habite constamment le mineur s'ajoute un certain scepticisme quant à la possibilité même de la lutte. Bourgeoisie et révisionnistes, depuis des années, ont développé cet état d'esprit. Ce pessimisme sur la lutte aujourd'hui trouve sa base sur la désorganisation et la dépolitisation extrêmes de cette frange de la classe ouvrière organisée et entretenues par la bourgeoisie et les révisionnistes.